

TONKOUROU

ÉTUDE-CRITIQUE

I

Dans son introduction à la critique des œuvres de François Coppée, M. Jules Lemaitre constate avec peine qu'on ne lit plus guère les poètes en France ; qu'à part quelques rares célébrités du Parnasse, c'est tout au plus si des poètes comme Anatole France, Catulle Mendès et Armand Silvestre connaissent les douceurs de la seconde édition.

Cette remarque de l'auteur des *Contemporains* à l'adresse des poètes français, peut s'appliquer avec encore plus de raison à leurs frères des bords du Saint-Laurent.

Le Canada compte beaucoup de poètes, et, pour ne parler que des contemporains, MM. Fréchette, Lemay, Sulte, Chapman, Routhier, Poisson, Legendre, Gingras—j'en oublie peut-être—ont enrichi nos lettres d'excellents recueils de poésies. Combien parmi eux ont atteint leur troisième édition ? Un seul, seulement, M. Fréchette. Tous les autres sont encore en contemplation devant leur première édition, et si M. Pamphile Lemay a pu publier récemment sous le titre *Tonkourou*, la deuxième édition de son poème *Les Vengeances*, nous pouvons crier merveille, tant il est vrai qu'ici comme en France, les poètes ne sont généralement lus que par les poètes.

La nouvelle édition du poème de M. Lemay a fait peu de bruit. La plupart des journaux ne lui ont consacré que quatre lignes quand ils en trouvaient cent pour nous tenir au courant des exploits d'un vulgaire assassin. Vraiment, l'auteur des *Essais Poétiques*, d'*Une Gerbe*, des *Fables canadiennes*, des excellentes traductions d'*Évangeline* et du *Chien d'Or* méritait mieux que cela. Sans doute, *Les Vengeances* avaient cueilli dès leur apparition, en 1875, une abondante moisson d'éloges, trop abondante même, si on se rappelle bien les nombreux hors-d'œuvre, les longueurs, les vers prosaïques et ébauchés qui émaillaient alors ce poème franchement canadien, mais il ne pouvait y avoir là, après tout, qu'une bien faible raison de laisser passer *Tonkourou* inaperçu, surtout lorsque nous savions